

JERZY STARNAWSKI
(ŁÓDŹ)

QUELQUES PAGES DE L'HISTOIRE DE LA RÉCEPTION DE MATHIAS CASIMIRUS SARBIEWSKI AU XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

L'histoire de la réception d'Horace de Sarmatie (Horatius Sarmaticus)¹ non seulement en Pologne mais aussi à l'étranger pourrait être l'objet d'une monographie à part. Avant qu'une telle monographie paraisse il n'est pas inutile de dégager plusieurs faits de l'ensemble indiqué dans le titre. L'auteur y a été devancé par Thaddeus Wall SJ, qui a intitulé son édition de Sarbiewski à Stara Wieś *Poemata omnia*. C'est l'édition la plus complète munie d'une bibliographie². Sa devancière fut aussi Gertruda Wichary qui s'est intéressée à la réception de Sarbiewski à l'époque des Lumières en Pologne³. Une communication iconographique concernant les éditions des poèmes de Sarbiewski du XVII^e siècle fut publiée par Anna Rejek-Jamroz⁴. On trouve aussi d'autres énonciations fortuitement éparses dans différentes études de Sarbiewski ou bien des fragments isolés (p. ex. un livre de Józef Warszawski, intitulé *Mickiewicz — un disciple de Sarbiewski*⁵). On peut citer enfin un épigone de Sarbiewski d'une époque plus proche du maître, sans aucun doute écrivant sous son influence* — Jacobus Balde⁶ (dans la première moitié du XVII^e siècle). Cet article n'approfondit

¹ Suum cuique: c'est M. Victor Weintraub qui a encouragé l'auteur de ces lignes à s'occuper de l'histoire de la gloire de Sarbiewski.

² Vide: M. C. Sarbiewski, *Poemata omnia*, Staraviesiae 1892, p. XXI-LXIV.

³ Vide: C. Wichary, *La destinée littéraire de M. K. Sarbiewski à l'époque de la Lumière en Pologne (Recepcja twórczości M. K. Sarbiewskiego w polskim Oświeceniu)*, „Journal littéraire” („Pamiętnik Literacki”) 66 (1975), N° 2, p. 143-157.

⁴ Vide: A. Rejek-Jamroz, *Les éditions illustrées des poèmes de M. K. Sarbiewski au XVIII^e siècle (Ilustrowane wydania poezji M. K. Sarbiewskiego w XVIII w.)*, „Annuaire de l'Institut National Ossolineum” („Rocznik Zakładu Narodowego im. Ossolińskich”) 11 (1976), p. 27-40.

⁵ Roma 1964.

⁶ Vide: E. Schäfer, *Deutscher Horaz*. Wiesbaden 1976 p. 113-126. On y trouve la bibliographie ancienne de cette matière. C'est F. M. Müller qui a fait remarquer l'analogie de ces deux auteurs: De Matthia Casimiro Sarbivio [...]. München 1917. Schäfer démontre par de nombreux exemples ce que l'horationisme de Baldi doit à Sarbiewski. On peut citer sa dernière phrase: „Sarbiewski's Bedeutung für Baldes

que les points qui n'ont pas été traités par ailleurs lorsque des faits sont bien connus, l'auteur se permettra de renvoyer le lecteur aux ouvrages correspondants.

Tout récemment on a étudié en détail l'influence de la poétique de Sarbiewski sur des écrivains du groupe de l'Académie de Kiev fondé par l'archevêque Mohyla. Symeon Połocki fut un compilateur dépendant de Sarbiewski dans son manuel *Commentatio brevis poeticae* (1646); il ne dissimula point ce qu'il devait à l'auteur de *De acuto et arguto*. Le même auteur anonyme de *Rosa inter spinas* (1686) met Sarbiewski sur le même pied qu'Horace⁷. Plusieurs poétiques d'école de différentes régions de la Pologne du XVII^e-XVIII^e siècles qui ne sont pas encore étudiées à fond prouveraient peut-être la même chose. A titre d'exemple il faut citer une poétique de l'an 1742/1743 pour des écoles des Pères Jésuites, conservée dans les Archives de la Curie Episcopale du rite romain à Przemyśl (côte 502), dans laquelle l'influence prépondérante de Sarbiewski est bien accentuée⁸. Jetons de nouveau un regard au delà de la frontière de l'Est de la Pologne. Tout récemment on a étudié en Russie la réception de la poétique d'Horace de Sarmatie quoique cette poétique n'ait pas été imprimée pendant des siècles⁹.

Le culte de Sarbiewski dans le théâtre scolaire des siècles passés — surtout parmi les jésuites — n'est pas encore étudié à fond. Ce problème est assez important puisque grâce à une fine observation d'Andrzej Wojtkowski le culte de Dantiscus dans un drame présenté au collège des Jésuites à Wilno (ou peut-être à Połock) en 1731 nous est maintenant connu¹⁰. A titre d'exemple on peut citer un drame scolaire non imprimé de Kalisz, dont l'auteur fut Andrzej Szumańczowski, 'drame intitulé *Actus poetarum anni MDCCXIV*. Virgile est ici présenté comme „princeps va-

Lyrik ist kaum zu überschätzen. Er war für ihn nicht nur Gegenstand der Imitatio, sondern auch Vorbild der Horaz-imitatio. Durch seine Vermittlung wurde Balde dazu geführt, sich der Horazischen Lyrik zu messen, und er hat danach seine Rolle als die des Horatianers verstanden”.

⁷ Vide: R. Łuźny, *Les auteurs du milieu de l'Académie de Mohyla à Kiev dans leurs relations avec la littérature polonaise. Contribution à l'histoire des relations culturelles entre la Pologne et les Slaves de l'Est aux XVII^e-XVIII^e siècles* (*Pisarze kręgu Akademii Kijowsko-Mohylańskiej a literatura polska. Z dziejów związków kulturalnych polsko-wschodnio-słowiańskich w XVII-XVIII w.*), Kraków 1966, p. 29-46.

⁸ Vide: J. Starnawski, *Les gloses polonaises dans une poétique latine de l'an 1742-1743* (*Głosy polskie w łacińskiej poetyce z r. 1742-1743*), dans: *Contribution à l'histoire de la culture et littérature de la région de Przemyśl* (*Z dziejów kultury i literatury Ziemi Przemyśkiej*), série 1, Przemyśl 1969, p. 53-62.

⁹ Vide: P. Lewinówna, *La poétique enseignée dans les universités russes du XVIII^e siècle (1722-1774) et les traditions polonaises* (*Wykłady poetyki w uczelniach rosyjskich XVIII w., 1722-1774, a tradycje polskie*), Wrocław 1972.

¹⁰ Vide: J. Starnawski, *Dantiscana*. „Les Communications des Mazury et de Warmia” (*Komunikaty Mazursko-Warmińskie*) 136 (1977), N° 2, p. 177-196.

tum"; parmi les poètes polonais Sarbiewski est à la première place avant Jan Kochanowski ¹¹.

Parmi les éloges dont Sarbiewski était honoré par ses contemporains un surtout mérite d'être cité: une mention dans une lettre de Przemysław Rudnicki, recteur du collège des jésuites à Cracovie, à Mucius Vitelleschi, général de l'ordre, du 29 mars 1633: „Pater [...] Sarbievius in Provincia Lithuaniae plus illustrabit lyricis suis Societatem quam philosophicis aut theologicis, etsi in his quoque studiis excellat” ¹². Une année plus tôt (1632) les œuvres du poète parurent à Anvers chez Plantin-Moret. On se souvient que c'est Rubens qui illustra cette édition mais on se souvient rarement de *Epicitharisma sive eruditorum virorum ad auctorem poemata* c'est à dire une antologie des poèmes consacrés à Sarbiewski. Dans cette même anthologie 15 poètes ont consacré leurs vers à Sarbiewski. Erycus Puteanus a comparé — peut-être le premier — Sarbiewski avec Pindare:

[...] Pindari ciens melos?
Romanus ore, natione Sarmata [...].

Il faut se souvenir que Stanisław Orzechowski avait coutume de signer son nom en ajoutant: „gente Ruthenus, natione Polonus”. Selon Putéane Sarbiewski „[...] inter omnes praestat Sarmatas”.

Ensuite c'est Maximilianus Hebbequius qui a consacré à Sarbiewski un poème lyrique en strophe alcéenne — fréquente chez Horace — (38 fois il en fit l'usage):

Horatianam Sarbievius lyram
Regnante dextra tradit et accipit;
Horatius gaudet teneri
Sarbievio sua regna plectro,
Augustus, unum nomen Horatio,
Urbanus, alter Sarbievio deus...

Ioannes Bollandus termine son poème lyrique intitulé *Ad M. C. Sarbievium Pontificiae poesis imitatore* avec une strophe:

Unius hoc est Sarbievii: cui
Impune trans nubes sereno
Calliope dedit ire coelo.

Aux yeux de Michel Mortier Sarbiewski est „Horatioque Pindaroque

¹¹ Vide: J. Pelc, *Jan Kochanowski et les traditions de la littérature polonaise dès XVII^e s. jusqu'à la moitié du XVIII^e (Jan Kochanowski w tradycjach literatury polskiej od XVI do połowy XVIII w.)*, Warszawa 1965, p. 84-85, 354.

¹² Cité après: J. Okoń, *Le théâtre dramatique scolaire. Les représentations dans des écoles des jésuites du XVII^e siècle (Dramat i teatr szkolny. Sceny jezuickie XVII wieku)*, Wrocław 1970, p. 280.

par", le plus grand poète, dont une seule oeuvre surpasse de beaucoup tout le bagage littéraire de chaque autre auteur.

Nicolaus Kmicius fut le seul Polonais à rédiger un dithyrambe en l'honneur de Sarbiewski.

La gloire du poète grandissait. L'édition de l'an 1645 ainsi que deux éditions de 1647 en font preuve. L'édition milanaise de l'an 1645 (*Lyricorum libri IV. Epodon liber unus alterque Epigrammatum*) est pourvue d'une préface d'Antonius Petrarca „bibliopola", adressée „archiepiscopo Larissenso". On y peut lire:

Debebam etiam ego novo huic Horatio dudum de politiori litteratura bene merito eum adsciscere qui posset non uni lyricini praestantissimo sed toti etiam poetarum nationi esse Mecaenas [...]. Placuit quoque Sarmaticus hic Pindarus summis tum ingenio tum dignitate viris, floret in omnibus academiis et non semel editus in lucem sua ipsa luce maior ubi maiorem sui copiam facit grandius sui semper desiderium reliquit. Nunc ad auctarium immortalitatis et gloriae prudentium virorum consilio iterum excursus tui nominis etiam honorem habet, tuis laudibus et eminentioribus tuae purpurae votis auspiciisque crescet.

En 1647 deux éditions parurent des odes, des épodes et des épigrammes. Une à Dijon, l'autre à Paris; toutes les deux avec l'appendice: *Epicitharisma sive eruditorum virorum ad auctorem poemata* de l'an 1632 (dans l'édition de Dijon pp. 345-388, dans celle de Paris pp. 219-236).

Un peu plus tard (1655) Albert Ines, jésuite polonais, dans une ode *Pro Lechiade ad Virginem Matrem* annexée au poème *Lechias ducum, principum ac regum Poloniae* préconise Sarbiewski comme poète des guerriers polonais.

La gloire de Sarbiewski se répandait de plus en plus dans les poétiques des peuples d'Europe Occidentale. C'est un père jésuite, Jacobus Massenio, qui contribua beaucoup à son retentissement, dans sa Poétique (1654). Il y a écrit: „Sarbievius mirifice vim dicendi passim exacuit, ut idcirco ad concitandos animos plus virium quam Horatius, ad docendum instructor, attulerit"¹³. Parmi les témoignages écrits à l'étranger qui parurent presque aussitôt après la mort du poète, celui de Jean de Laboureur en 1648 mérite d'être cité: „Mathias Sorbieski (sic), [...] le plus excellent poète lyrique de notre siècle"¹⁴. Tout récemment quelqu'un a fait une remarque bien à propos: la renommée de Sarbiewski „à la cour savante de Louise Marie" dura bien longtemps puisque en 1665 Adrien Jourdan, jésuite français, confesseur de la reine, publia des odes de notre poète qui étaient restées

¹³ Vide: E. Schäfer, *Deutscher Horaz*, op. cit., p. 118.

¹⁴ Cité d'après: G. de Despots de Zenowicz, *Défense de la Pologne ou Histoire morale, politique et littéraire de cet ancien état*, Paris 1812, p. 164.

à l'état de manuscrit pendant la vie de l'auteur, en annexant sa propre ode en l'honneur de Sarbiewski ¹⁵.

Stanisław Herakliusz Lubomirski dans ses *Causeries d'Artaxès et Evandre* (*Rozmowy Artaksesa i Ewandra*, 1676, imprimées 1683) dit: „Sarbiewski est émule d'Horace par son style et par la vivacité de sa versification c'est pourquoi il lui revient une place parmi les poètes les plus dignes”.

L'opinion d'Hugon Grotius, qui élevait Sarbiewski jusqu'aux nues lui accordant la première place avant Horace, devint une banalité. Cette opinion était souvent et partout citée. On l'a approuvée ou désapprouvée. Renatus Rapinus dans ses *Réflexions sur l'éloquence, la poétique, l'histoire et la philosophie* (Amsterdam 1694) dit que ce poète „avait bien de l'esprit et de cet esprit heureux qui fait les poètes” ¹⁶. En 1695 dans les colonnes d'un périodique rédigé par Wilhelm Ernst Tentzel à Leipzig intitulé „Monatliche Unterredungen einiger guten Freunde von allerhand Büchern und andern annehmlichen Geschichten [...]” parut une critique détaillée de l'oeuvre de Dominique Bouhours *Dialogi Eugenii et Aristaei*, où [numéro de mois février p. 157] on lit: „Unter denen Polen welche Bouhours zuletzt uns Teutschen zugefellet ist der Jesuit Sarbievius der vornehmste aller Poëtarum Lyricorum unserer Zeit und kömmet dem Horatio am nächsten”. L'édition princeps de l'oeuvre de Dominique Bouhours parut en 1671 sous le titre *Les entretiens d'Ariste et d'Eugène*. Il y eut encore d'autres éditions du vivant de l'auteur mais sans mention de Sarbiewski.

En 1715 Johann Gottlieb Krause édità à Leipzig un ouvrage de Jean Henri Boecler intitulé *Bibliographia critica scriptores omnium artium atque scientiarum ordine praecedens [...]*. On y trouve la mention suivante (p. 147): „[...] in lyricis Sarbievius Polonus excellit”. Sarbiewski y est cité parmi les plus célèbres poètes du monde entier. Christophorus Augustus Heumann dans l'oeuvre éditée plusieurs fois depuis 1718 sous le titre *Conspectus rei publicae litterariae sive via ad historiam litterariam iuventuti studiosae aperta* (⁶ 1753) cite Sarbiewski parmi les plus éminents poètes du XVII^e siècle ¹⁷. Daniel Georg Morhof dans le livre *Polyhistor litterarius, philosophus et practicus* (Lübeck 1732) caractérise les poèmes de Sarbiewski comme „divina” (p. 1061) et dit de leur auteur: „[...] affectat metaphoras excelsiores de cetero inter optima sane lyricorum exempla ponendus” [p. 1067].

¹⁵ Vide: K. Targosz, *La cour savante de Louise Marie Gonzaga (1646-1667). Une contribution à l'histoire des relations entre la Pologne et la France dans le domaine des sciences* (*Uczony dwór Ludwiki Marii Gonzagi, 1646-1667. Z dziejów polsko-francuskich stosunków naukowych*), Wrocław 1975, p. 224.

¹⁶ P. 208-209. Cité d'après: L. C. Langbein, *Commentatio de Mathiae Casimiri Sarbievii vita studiis et scriptis*, Dresdae 1755, p. CXXXVI-CXXXVII.

¹⁷ Basé sur la VI édition, p. 185. Cette mention apparut dans une édition ultérieure. La deuxième édition (1726) ne la contient pas.

Les informations concernant et la Pologne et la littérature polonaise contenues dans une grande encyclopédie éditée 1732-1750 à Halle et à Leipzig en 64 volumes in folio (1500—2000 colonnes dans chaque volume) par Johan Heinrich Zedler ne sont pas appréciés chez nous à leur juste valeur¹⁸. L'encyclopédie porte un long titre baroque occupant une page entière commencée comme suit: *Grosses Universal — Lexicon aller Wissenschaften und Künste [...]*. A Sarbiewski est consacrée une courte mention (vol. 34, 1742, col. 69). Une opinion de Morhof y est citée; il écrit de notre poète: „[...] dass er dem Horaz nicht allein gleich gekommen, sondern ihn auch oft übertroffen [...]”. Un peu plus tard Sarbiewski fut mentionné par Johann Andreas Fabricius premier bibliographe moderne de la philologie classique dans *Abriss einer allgemeinen Historie der Gelehrsamkeit*¹⁹. Un armorial de Kasper Niesiecki, contemporain de l'encyclopédie de Zedler, intitulé *Korona Polska* (1728—1744), donne un biogramme de Sarbiewski, assez détaillé,²⁰ énumère ses ouvrages restés en manuscrits.

La „pléiade” des savants de Gdańsk, les plus éclairés de l'époque des Saxons,²¹ ainsi que leurs oeuvres concernant le passé de la Prusse Ducale et de la Pologne est aujourd'hui un peu mieux connue grâce aux dissertations, études et contributions parues depuis quelques dizaines d'années, mais l'oeuvre du plus éminent bibliographe de Gdańsk de la première moitié du XVIII^e siècle attend encore en manuscrit pour être imprimée. On n'a pas imprimé les notes marginales de Walenty Schlieff (+1750) dans l'oeuvre de Samuel Joachim Hoppius *De scriptoribus historiae Poloniae schediasma litterarium* (2^a Lipsiae 1711) — (collection des manuscrits de la Bibliothèque de PAN à Gdańsk, côte 1554). Dans la note bibliographique des éditions de Sarbiewski on a remarqué:

Circa diversas editiones poematum Sarbievii observandum primam quae Coloniae 1625 exiit a subsequentibus omnibus (quae inter se omni modo concordant) differre dum eadem tres tantum Lyricorum libros tum hi tres libri pauciores Odas et Epigrammatum liber pauciora Epigrammata continet. A[nn]o 1737 in 12-mo denuo prodierunt hi *Lyricorum libri IV*, *Epodon liber unus alterque Epigrammatum*, annus autem editionis non est additus. Secunda forte fuit quae Vilnae 1628 in 12 prodiit quae itidem tandum III Lyricorum libros, Epodon librum unum, Epigrammatum librum unum continet. Interim in his libris III Lyricorum plures Odae et in libro Epigrammatum plura quam in prima editione de 1625 reperiuntur.

Dans la collection de Jan Ostrowski Daneykowicz *L'éloquence polonai-*

¹⁸ Mlle Halina Kasprzakówna prépare sous ma direction une dissertation intitulée *La Pologne et la littérature polonaise dans l'encyclopédie de Zedler*.

¹⁹ Vol. 3. Leipzig 1734, p. 981.

²⁰ Vide dans l'édition de J. N. Bobrowicz, vol. 8, Leipzig 1841, p. 227-230.

²¹ Terme de Józef Korpała dans *L'histoire de la bibliographie en Pologne. (Dzieje bibliografii w Polsce)*, Warszawa 1969.

se et latine ou *Miscellanea oratoires* [...] — (*Swada polska i łacińska albo Miscellanea oratorskie* [...], vol. 1, Lublin 1745) Sarbiewski est beaucoup apprécié et placé au Parnasse. L'auteur du *Bâton de maréchal* (*Laska marszałkowska*) y est cité comme quatrième ne le cédant qu'à Skarga, Starowolski et Birkowski, les plus célèbres prédicateurs polonais. Sarbiewski est cité deux fois chez Józef Aleksander Jabłonowski. S'il est possible de prendre à la lettre les informations de *Museum Polonum* [...] — p. 223-224 (1752) il faut reconnaître l'existence de la Lechiade dans sa totalité („libri 12 heroico carmine"). Quand 3 ans plus tard (1755) „le sieur de Podhorce" a publié le catalogue de sa bibliothèque en 4 volumes sous le titre *Bibliotheca Jablonoviana*, les traductions de Twardowski de Sarbiewski y furent beaucoup appréciées (vol. 1, p. 203). Dans *Bibliotheca poetarum Polonorum qui patrio sermone scripserunt* Józef Andrzej Załuski (1754) fait mention d'une traduction polonaise des odes latines de Sarbiewski par Adam Abramowicz, mais avec une restriction: „a me non visum". De cette traduction on n'a jamais parlé depuis.

Franciszek Bohomolec, un homme d'activité bien vaste, a laissé un écrit latin *De lingua Polonica colloquium* (1752), témoignant que la poésie de Sarbiewski en manuscrit lui était connue: il cite l'opinion du poète qui compare Kochanowski avec les poètes grecs et romains. Dans une anthologie des disciples de Bohomolec intitulée *Jeux oratoires de quelques chevaliers* [...] — (*Zabawki oratorskie niektórych kawalerów ...*, 1755) Wojciech Zawadzki rend hommage à la culture et à la littérature polonaise ancienne; il y fait mention de Kochanowski et de Sarbiewski qui tous les deux personifient le comble de l'art de la poésie.

Nous nous faisons gloire — et avec raison — de notre „Moniteur" (*Monitor*) et de nos „Jeux agréables et utiles" („*Zabawy Przyjemne i Pozyteczne*"). Mais il faut avouer que dans le domaine des „périodiques savants" (expression introduite dans la science de la littérature par Roman Pilat) nous sommes en retard en comparaison avec les progrès des savants occidentaux. Pendant la première moitié du XVIII^e siècle la Pologne fut inondée de périodiques de l'Europe Occidentale qui ont porté des fruits dans le domaine de la culture de la Prusse Royale et Ducale (Królewiec, Gdańsk, Elbląg, Toruń) ainsi qu'en Silésie (Wrocław, Świdnica). Les périodiques en Prusse, étant consacrés au passé de la région, parlaient bien souvent des choses polonaises. On y pouvait trouver des biographies d'hommes éminents ayant des contacts avec Warmia, comme Kopernik, comme Dantiscus, comme Cromerus, tandis que les périodiques de la Silésie cultivaient plutôt les activités scientifiques allemandes. Pourtant l'imprimerie de Wilhelm Bogumił Korn à Wrocław éditait des polonica discutés ensuite dans les colonnes des périodiques. C'est grâce à cette librairie que les oeuvres poétiques de Sarbiewski imprimées à Wrocław en 1753 furent discutés en détail dans le VIII^e volume (1753) du périodique „Der schlesische

Büchersal [...]” (Świdnica, p. 191-194). Cette critique fut à peine perçue par les spécialistes polonais ²².

Le critique y exprime sa joie et son enthousiasme, affirmant que l'édition „[...] ist zwar vornehmlich zum Nutz der Schulen unternommen worden; allein sie ist so bequem eingerichtet, dass sie auch anderen Liebhabern der lateinischen Dichtkunst wird Dienste leisten können”. Il est très content de la parution des textes introuvables jusqu'ici dans les librairies à Wrocław et inaccessibles pour les écoliers de la région. Le critique n'est pas le premier à placer Sarbiewski à côté d'Horace. Il souligne le mérite de l'éditeur dans le domaine de la philologie et son succès ainsi que l'élimination des fautes dont les éditions précédentes étaient entachées.

Il fait ressortir que c'est une édition complète: on y trouve les textes de l'édition de 1623 de Wilno, de l'édition „belle” de Plantin-Moret de 1632 et de l'édition de Cologne de 1721.

L'éditeur, Karl Gottfried Meyer, donne la biographie du poète, comme d'habitude dans de telles éditions mais on peut mentionner aussi un ouvrage à part de onze feuilles et demi imprimées de Gotthelf Langbein intitulé *Commentatio de Mathiae Casimiri Sarbiewii SJ Poloni vita, studiis et scriptis* (Dresden 1753.8). Le critique mentionne cet ouvrage dans une vaste note où il corrige ou précise certains détails ²³. Il annonce une nouvelle édition de Sarbiewski en préparation par Langheim, parue ensuite à Dresde (1754) sous le titre *Elegia itineraria*.

L'opinion du critique est que les jeunes qui peuvent lire en latin vont savourer cette édition et seront portés à étudier la langue des Romains. Il est hors de doute que cette critique est un des plus intéressants et des plus importants articles de la première moitié du XVIII^e siècle dont des écrivains polonais sont l'objet. Elle concerne peut-être le plus grand poète polonais de l'époque ²⁴.

La première monographie historique moderne polonaise est celle de 1780, *L'histoire de J. K. Chodkiewicz (Historyja Jana Karola Chodkiewicza)* de Naruszewicz. Il fallu attendre plus longtemps encore pour avoir une monographie moderne inspirée des méthodes scientifiques de l'histoire littéraire qui est l'oeuvre d'Alojzy Osieński: *La vie et les oeuvres de Piotr Skarga (O życiu i pismach ks. Piotra Skargi, 1812)*. Le seul écrivain polonais à qui une monographie fut consacrée vers la moitié du XVIII^e siècle

²² La description bibliographique de la critique de l'édition de Wrocław de l'an 1753 contenue dans la bibliographie rédigée par T. Wall dans l'édition *Poemata omnia* cite (p. XXXIX); Vide: „Schlesischer Büchersaal”.

²³ Entre autres l'information que le poète était de la famille noble des Prawdzic. Le nom Sarbiewski vient de Sarbiewo, une propriété de son père.

²⁴ L'édition de Sarbiewski de Cologne (1721) intitulée *Horatius Sarmaticus* fut annoncée quatre ans avant sa parution dans „Mémoires de Trevoux” dans le numéro de Juillet 1717 (p. 1202). Vide: M. C. Sarbiewski, *Poemata omnia*. Staraviesiae 1892, p. XXXVII-XXXVIII.

fut Sarbiewski. Malheureusement cette monographie est l'oeuvre d'un étranger; elle parut en dehors de la Pologne et est écrite en latin. C'est l'oeuvre de Lebrecht Gotthelf Langbein *Commentatio de Mathiae Casimiri Sarbievii vita studiis et scriptis* (2 1755). Pourtant elle n'est pas isolée de la vie littéraire en Pologne. Dans sa préface en forme de lettre à Karl August du 1753 l'auteur indique que c'est Jan Daniel Janocki qui l'a incité à ce travail. Il cite aussi une lettre de Józef Andrzej Załuski. La monographie est composée de trois parties: 1. une présentation de la vie et de l'oeuvre du poète; 2. l'histoire de son succès pendant un siècle; 3. la bibliographie des éditions de ses oeuvres. La deuxième partie, „testimonia et iudicia”, concernant Horace de Sarmatie, déjà célèbre en dehors de la Pologne dépasse son époque. Elle est plutôt proche des ouvrages de ce genre du XX^e siècle. Le dernier exemple d'une monographie de ce type est peut-être le livre de Józef Przyborowski de 1857, sous le titre *Information sur la vie et l'oeuvre de Jan Kochanowski (Wiadomość o życiu i pismach Jana Kochanowskiego)*, présentant à côté de la biographie des informations bibliographiques²⁵.

L'édition de Wrocław (1753), dont „Der schlesische Büchersaal” donne une critique, appelle Sarbiewski „immortalis nominis poeta” (p. 1). L'éditeur constate: „Sarbieviana Horatianae aemula Musa” (p. 1). Dans l'édition de Wilno (1757) dans une lettre de dédicace (Epistula nuncupatoria) à Jan Mikołaj Chodkiewicz le poète est nommé „Lithuanae provinciae nostrae Horatius”.

Parmi les éditions parues à l'étranger à l'époque du règne de la dynastie saxonne en Pologne il faut mentionner l'édition parisienne de l'an 1759 en deux volumes sous le titre *Sarbievii Carmina. Nova editio, prioribus longe auctior et emendatior*, rédigée par Michael Van der Ketten. Cette édition prend en considération les posthuma. Dans la préface (p. VII-VIII) l'éditeur a relaté consciencieusement la biographie du poète. L'auteur mentionne, que le pape Urbain VIII a honoré Sarbiewski non seulement par la couronne de laurier, mais aussi en le chargeant de collaborer à l'édition du breviaire: l'hymne pascal *Ad regias agni dapes* est corrigé par Sarbiewski. Il n'est pas étonnant, que les *Silviludia* aient été attribués à notre poète.

Dans le deuxième volume on trouve un supplément important: un cycle *Eruditorum testimonia*, comme une centaine d'années auparavant un supplément contenant un cycle de poésies sur Sarbiewski. Dans *Eruditorum testimonia* nous trouvons les opinions de Grotius, de Boecler.

En 1776 parut à Paris le tome 22 du cycle *Le voyageur français ou la connaissance de l'ancien et du nouveau monde*, dont l'auteur était l'abbé Delaporte. Cette oeuvre était le résultat d'un voyage en Pologne en l'an

²⁵ Jan Daniel Janocki dans *Lexicon derer itzt lebenden Gelehrten in Polen* cite dans II^e volume, énumérant les oeuvres inspirées par J. A. Załuski, une monographie de Langbein, l'oeuvre „mit allen nötigen Büchern behilflich gewesen”.

1756. Ce n'est que fortuitement que Delaporte s'occupe de la littérature polonaise. A l'occasion de son séjourn à Wilno il a fait connaissance du passé glorieux de l'université de cette ville (mais par erreur il donne l'an 1570 comme date de sa fondation) qui se fait gloire d'être l'„alma mater" de Sarbiewski. Il consacre 5 pages à l'Horace de Sarmatie (219-223), tandis qu'à d'autres écrivains et poètes il ne fait que des mentions fortuites. Il donne une biographie, il traduit en prose française les premières strophes de l'ode II 5 (*Humana linquo ...*), il mentionne les oeuvres inédites manuscrites chez les jésuites de Wilno, ainsi que le titre de la *Léchiade* qui est restée inachevée. Il donne aussi un détail peu connu mais intéressant: Sarbiewski a lu Virgile 60 fois. Peut-être est-il redevable aux pères jésuites de la connaissance du poète et de ce petit détail. Il caractérise, comme suit le poète, ses bonnes qualités et ... ses défauts:

Je trouve, dans la plupart des pièces, du feu, de l'élévation, de la noblesse, des images vives, intéressantes, des expressions éclatantes, brillantes, magnifiques, mais j'y remarque aussi fort souvent, des écarts outrés, des emportements gigantesques, des mots hasardés, peu latins, des tours inconnus à l'antiquité Romaine, de l'obscurité enfin, du galimatias, et tout ce qu'on voit dans les poésies de collège. L'auteur s'élève quelquefois jusqu'à un sublime plus frappant peut-être, que tout ce qu'on admire, en ce genre, dans nos poètes lyriques, mais d'autres fois, il se perd dans les nues, et l'y laisse son goût, sa raison, son bon sens; ou bien il se précipite, se plonge, s'ensevelit dans une ivresse plus barbare que poétique. Il a saisi le génie, la finesse, les grâces, le style même d'Horace, mais il a mêlé à ces trésors exquis, les misérables emprunts qu'il s'est avisé de faire chez un Stace, un Claudien etc. C'est un combat de la lumière et des ténèbres; un assemblage bizarre des plus purs rayons soleil et de vapeurs grossières, une faible lueur qui perce à peine le nuage et toute la sérénité du brillant éther qui se développe.

Trois faits importants sont intimement liés à l'avènement au trône du roi Stanisław August (1764): les débuts de „Moniteur", la fondation d'un théâtre national stable et la fondation de l'Ecole Militaire (*Szkoła Rycerska*). En 1766 Adam Kazimierz Czartoryski prit l'initiative d'éditer un manuel des „sciences libérales"; c'était un volume — précurseur de la série éditée par la Commission de l'Education Nationale. Le manuel publié en 1766 était une adaptation de l'oeuvre de Juvenal de Carlanças. Le titre polonais était: *Historija nauk wyzwolonych*. Dans le passage consacré à Sarbiewski on lit: „[...] ses oeuvres sont la gloire de la patrie [...]. L'adaptateur polonais écrit, que le pape Urbain VIII lui a confié la correction des hymnes du nouveau breviare composé par le pape, que le roi Władysław IV a comblé cet éminent poète de ses faveurs, entre autres il l'a honoré de sa présence à son acte de promotion et lui a donné une bague qu'il a ôtée de son propre doigt. On garde cette bague jusqu'à présent à l'Académie de Wilno pour la remettre à chaque nouveau docteur lors

de sa promotion. Grotius et Daniel Heinsius faisaient si grand cas de ses poèmes que non seulement ils l'ont comparé avec Horace mais aussi qu'ils lui ont attribué la supériorité; mais cette opinion ne leur fait pas grand honneur. Le jésuite Rapin est plus circonspect: il avoue que Sarbiewski avait beaucoup de finesse propre aux poètes les plus éminents, mais le reprend sur son style parfois rude et embrouillé." Le traducteur polonais de Juvenel de Carlanças en citant la *Léchiade* de Sarbiewski dit que ce poème est fini. L'Horace de Sarmatie est cité encore plusieurs fois. Dans le passage intitulé *Epigramme* ou le petit poème comique que les polonais appellent „fraszka" vel „dworzanka" on peut lire: „Sarbiewski, mentionné auparavant à l'occasion d'autres genres de poésie, n'atteint pas dans ce genre cette perfection qui le caractérise dans ses cantiques. Pourtant quelques uns de ses poèmes méritent d'être appréciés et estimés".

De Sarbiewski orateur il est dit (p. 352): „[...] il a écrit aussi plusieurs discours, mais il se fait remarquer surtout comme poète".

Jan Daniel Janocki dans le premier volume d'*Excerptum Polonicae litteraturae huius atque superioris aetatis* (1764), p. 63-64), a fait l'éloge de Sarbiewski par Naruszewicz de l'an 1757. Quand Franciszek Bohomolec, éditeur d'une activité insolite, a publié (1769) *Opera posthuma quibus accesserunt multa poemata vernaculo carmine reddita*, il croit nécessaire de fonder la chose en écrivant dans l'introduction au lecteur (p. VII-VIII): „Sarbievii sunt; hoc dixisse, satis est ita commendasse". Il a apprécié les mérites de son prédécesseur, Naruszewicz, „strenuus Sarbievii imitator". Dans l'introduction on trouve une biographie sous le titre *Vita Sarbievii* (p. IX-XVI), suivie par des vers latins traduits par: Samuel Twardowski, Piotr Puzyna, Naruszewicz, Józef Epifani Minasowicz, Bohomolec et Michał Przeździecki. L'idée d'une édition complète englobant tout le bagage littéraire du poète y compris les oeuvres restées en manuscrits semblait très moderne au XVIII^e siècle. Naruszewicz et Bohomolec l'ont réalisée à merveille. Cinq ans plus tard le „Moniteur" publia les textes de cinq épigrammes de Sarbiewski en latin avec des traductions de Załuski et de Minasowicz.

Le roi — mécène de la littérature et des sciences, qui a honoré Stanisław Konarski par une médaille avec l'inscription „Sapere auso" (1765), fit frapper une autre médaille avec des effigies de Sarbiewski et de Naruszewicz. Le fac-similé de cette médaille ornait des cahiers de „Jeux agréables et utiles" („Zabawy przyjemne i pożyteczne" 1770-1777) et Henryk Tromler l'a reproduite comme ornement du frontispice de la brochure *De Polonis Latine doctis diatriba* (1776). A l'occasion de cette nouvelle médaille „Thornische Wöchentliche Nachrichten und Anzeigen [...]" — (1772, Nro 26, du 27 VI, p. 203-207) en écrit dans un intéressant article intitulé *Sammlung einiger gelehrten Nachrichten aus Polen*: „Das Bildnis des Naruszewicz ist sehr gut getroffen, und man sagt, dass der auch den Ausländern sehr wohl bekannte und werthe Lateinische Lyrische grosse Dichter

Sarbievius oder Sarbiewski aus Polen nach einem schönen Gemälde sehr wohl hier im Abdruck soll überliefert worden sein". Un peu plus loin nous lisons que les écrits de Sarbiewski „sind zu allgemein bekannt und geschätzt als dass wir nötig hätten von ihm hier weiter was anzuführen".

En même temps Jan Daniel Janocki dans une brochure en l'honneur du roi *Parens Patriae Stanislaus Augustus* [...] — (1772) décrit la susdite médaille comme hommage rendu à deux poètes les plus éminents: l'un appartenant au passé, l'autre au temps moderne. Dans un passage concernant Sarbiewski dans le I volume (le seul qui parut) de son oeuvre *Sarmaticae litteraturae nostri temporis fragmenta* (p. 50-75) il s'étend sur les mérites de Bohomolec et de Naruszewicz comme éditeurs de Sarbiewski. Ici, dans l'introduction adressée à Jacek Ogrodzki nous lisons: „Non auderem certe Tibi, tanto viro, tam exiguum opus offerre, nisi offerrem Sarbievium. Nihil enim parvum esse arbitror, quidquid ab illius ingenio est profectum."

Avec Angelo Maria Durini, dernier éditeur des oeuvres latines de Simonides jusqu'à nos jours (1772), la gloire de Sarbiewski subit une baisse. Sous l'influence de l'admiration pour le Pindare polonais il assigne à l'auteur d'*Aelinopean* la première place audessus de Sarbiewski. Durini fait une comparaison entre les deux plus grands poètes polonais du XVII^e siècle: „[...] quam studiosus est ornamentorum Sarbievius, tam parcus est Simonides". Il est vrai qu'il nomme Sarbiewski „princeps lyricorum", mais en lui assignant une place de deuxième rang après Simonides. Mais dans un poème latin annexé au tome en l'honneur de Simonides, Durini établit un trio de poètes latins polonais: Simonides, Sarbiewski, Kochanowski. Il écrit:

Vatibus hisce tribus multum gens Sarmata debet;
Per quos Sauromatum nomen honosque manet.

Le haut fonctionnaire de l'Eglise polémique avec Grotius qui préfère Sarbiewski à Horace. Il pose une question rhétorique: quels passages chez Sarbiewski surpassent Horace? Tromler a publié une brochure concernant les savants polonais qui écrivaient en latin où il cite les éloges dont Grotius avait comblé le „Pindare polonais" mais le plus long passage de son ouvrage bien succinct (p. 35-36) est consacré à cet Horace des temps modernes. La conclusion y est formulée d'une manière gracieuse: „Flores [...] et balsama displiceant, cui non placet Sarbievius". Załuski dans sa *Bibliothèque d'historiens, juristes et politiciens polonais* (*Biblioteka historyków, prawników, polityków...*) appelle Sarbiewski „l'Horace polonais" en opposition au „Pindare polonais" et cite en même temps Horace, Sarbiewski et Simonides.

Janociana, l'oeuvre principale de Jan Daniel Janocki, contient (vol. II, 1779) un passage où St. Adalbert est nommé auteur de l'hymne *Boguro-*

dzica avec une mention de la traduction latine de cet hymne par Sarbiewski „elegantia ac suavitate summa”.

La renommée de Sarbiewski était bien affermie et largement approuvée. Le numéro 51 du „Moniteur” de l’an 1778 en témoigne. On y rappelle que le poète fut deux fois couronné du laurier: par le pape Urbain VIII et par le roi Władysław IV. Dans la I^{er} partie du roman de Krasicki *Sieur le Sous-Ecuyer de Bouche (Pan Podstoli, 1778)* le maître de la maison a mis Sarbiewski dans sa bibliothèque „entre les auteurs classiques”, tandis que „Naruszewicz a une place entre Sarbiewski et Kochanowski”. Par erreur Sarbiewski est classé parmi les historiens. Michał Dymitr Krajewski, romancier imitateur des romans de Krasicki, dans son oeuvre *La Podolienne ou la fille de la nature (Podolanka wychowana w stanie natury ..., 1784)* nomme Kochanowski „prince de nos poètes” mais note que Sarbiewski l’égale, étant en vogue même à l’étranger. La renommée de Sarbiewski à l’époque des Lumières était universelle et inébranlable. Ignacy Włodek, dans son ouvrage *Sciences libérales en général et en détail [...]* — (édition posthume 1780, recte 1781) regrette vivement (p. 154) que „[...] l’Italien ingrat (Ubaldo) attribue à l’air de l’Italie la douce éloquence de notre Sarbiewski. Il ne savait pas que Sarbiewski était déjà grand poète en Pologne, avant son arrivée à Rome...”

Quelques années avant la parution de *Podolanka*, Hugo Kołłątaj a réformé l’Académie de Kraków²⁶. Au vice-professeur Marcin Fiałkowski il donne l’instruction de comparer Virgile avec Twardowski et Horace avec Sarbiewski. Dans une controverse de la fin du XVIII^e siècle concernant le mode d’enseignement de la littérature polonaise à l’Ecole Centrale, Franciszek Dmochowski solidairement avec Fiałkowski cite Sarbiewski „entre ceux qui sont devenus célèbres par leurs oeuvres”²⁷.

Jan Józef Kausch dans la II^e lettre de „Polonus” dans le cycle *Geschichte und Übersicht der polnischen Literatur alter und neuen Zeiten in Briefen* dans le premier volume de *Nachrichten über Polen* (Graz 1795, p. 248) présente la gloire de Sarbiewski dans le monde comme bien affermie.

²⁶ On a consacré à cette matière plusieurs d’ouvrages. Vide: M. Ch a m c ó w n a, *La chaire de la littérature à l’Ecole générale de la Couronne (1782-1795) ainsi que pendant les premières années après les partages de la Pologne (jusqu’à l’an 1802)*. (*Katedra literatury w Szkole Głównej Koronnej, 1782-1795, i w pierwszych latach rozbiorów, do 1802*), dans: *L’histoire de la chaire de l’histoire de la littérature polonaise à l’Université des Jagellons*. Précis monographique. Oeuvre collective sous la direction de M. Tadeusz Ulewicz. (*Dzieje Katedry Historii Literatury Polskiej w Uniwersytecie Jagiellońskim*. Zarys monograficzny. Księga zbiorowa pod red. T. Ulewicza. Kraków 1966, p. 13-40).

²⁷ Passage cité d’après un *Discours sur la nécessité et la façon d’apprendre le latin (Mowa o potrzebie i sposobie uczenia się łaciny...)*, publié en 1790, reimprimé dans: Fr. Ks. D m o c h o w s k i, *Oeuvres diverses (Pisma rozmaite)*, vol. 1, Warszawa 1826, p. 237-267.

C'est le prince-évêque de Warmia qui s'est prononcé le dernier sur la littérature polonaise d'avant les partages de la Pologne. Dans son oeuvre *De l'art de rimer et des rimeurs (O rymotworstwie i rymotworcach)*, écrite à partir de 1793, il cite „le fameux Sarbiewski” parmi les poètes épiques. Il dit que Sarbiewski a commencé „un poème concernant les prémices de la nation”, mais il ne l'a pas achevé. L'auteur lui fait place aussi parmi les auteurs d'épigrammes. Dans la partie historique il cite la paraphrase d'un hymne à la gloire de la Mère de Dieu *Bogurodzica* par Sarbiewski „célèbre par son habileté à rimer”. Il raconte aussi avec une certaine précision la vie du poète en citant des textes en prose, publiés seulement de nos jours. Comme de raison les *Silviludia* y sont attribués à Sarbiewski. Dans les colonnes d'un hebdomadaire „Chaque semaine” („Co Tydzień”) Krasicki a publié par parties en 1798 et en 1799 sa dernière oeuvre, *Les conversations des morts*, ou il fait causer Horace avec Sarbiewski.



On a rassemblé dans ces colonnes quelques opinions tombées dans l'oubli d'une époque plus proche du poète. Le succès du poète au XIX^e siècle présente un tout autre problème pour des raisons qui sont faciles à comprendre. Mais il convient de noter qu'au commencement de ce siècle, en 1803, à Strasbourg parut une édition complète des oeuvres poétiques de Sarbiewski qui se fait remarquer par sa rédaction précise. Soixante ans plus tard un exemplaire de cette édition fut acquis par Paweł Popiel qui s'intéressait à la poésie latine. Une note marginale de Popiel informe: „J'ai acheté cette oeuvre éminente à Leipzig le 13 Janvier 1863”²⁸. Cela vaut d'être cité, ainsi qu'un témoignage du premier quart du XIX^e siècle. Dans un cycle *Chef-d'oeuvre des théâtres étrangers* [...] on a édité à Paris en 1823 un volume sous le titre *Chef-d'oeuvre du théâtre polonais* [...] avec une préface (p. 5-21) d'Alphonse Denis intitulée *Coup d'oeil sur la littérature dramatique en Pologne*. La revue synthétique de l'histoire de la dramaturgie polonaise est précédée par la présentation du grand siècle de la littérature polonaise. Sarbiewski, dont le nom est altéré en „Sarbienski” y est mentionné comme poète „illustre”, écrivant „avec le plus de grâce et de facilité la langue latine”. Ce texte tombé ensuite dans l'oubli mérite d'être englobé dans la bibliographie du poète.

²⁸ Cet exemplaire fut acquis dans une bouquinerie par l'auteur de ces lignes.